

«— Mais qui sont-ils ?  
— Ils sont nous (...) quand il n'y a plus de place  
en enfer, les morts reviennent sur terre»

Zombie: *Le Crépuscule des morts-vivants*,  
Georges Romero, 1978

# Roberta Faust

Roberta Faust, avec son projet *Yesterday's Plants*, crée un paysage inquiétant de plantes disparues. Contrairement aux vivantes, exposées au public dans les serres des jardins botaniques, les espèces éteintes sont conservées, pressées dans des archives mises sous clef, à l'abri des regards. La designer utilise des scans bidimensionnels de ces spécimens trépassés qu'elle recherche dans le monde entier. Elle retravaille ces images, notamment leur texture et leur échelle, avec un logiciel vectoriel, puis les imprime en noir et blanc sur du papier. En découpant et humidifiant ces impressions, elle rappelle leur tridimensionnalité. Roberta réunit ensuite ces désormais collages dans une installation immersive, formant un collectif impossible, un écosystème infertile.

Solastalgie ? On pourrait croire que l'approche de Roberta Faust relève d'une détresse face à une double sidération, d'abord la 6<sup>ème</sup> extinction de masse causée par les activités humaines et ensuite la hiérarchisation scandaleuse du scandale: on pleure plus facilement ceux qui nous ressemblent; la disparition des vertébrés est bien plus médiatisée que celle des plantes. Et pourtant, en retournant le processus de préservation, en relevant les spécimens aplatis, elle met en avant les liens entre conservation et extinction, et engage une réflexion sur notre rapport spéciste à la disparition.

Dans la culture occidentale, Pierre Madelin observe que la plupart des anthropologues constatent une exception auto-attribuée à notre espèce: la seule à pouvoir vivre dans un au-delà. Le dualisme désormais tant usité entre humains et non-humains se consolide à travers cette négation de la disparition, ce refus de la condition terrestre et de l'appartenance des humains à la biosphère et à la bio-vie.

Si bien que les spécimens créés par Roberta peuvent être vus comme des émissaires venus négocier avec nos sensibilités cette exception dévastatrice. Le recours à la cellulose, matière végétale inerte privée de

## Yesterday's Plants

fluides vitaux, le travail sur des textures en noir et blanc et enfin le découpage nous convainquent de considérer ces plantes ainsi ressuscitées comme des zombies. Or, Georges Romero avec sa série de films commencée en 1968 érige ces derniers en figures politiques. Initialement représentés dans un cinéma colonial ridiculisant le vaudou haïtien, les zombies deviennent avec ses films un archétype représentant l'affrontement entre des catégories de population. Avec leurs blessures ostentatoires, ils sont la métaphore des parias, des exclus, de la dépossession. Dans le cinéma de Romero, les zombies dénoncent la société américaine consumériste et raciste. Roberta Faust utilise cette figure pour diffuser un message politique inter-spéciste face à l'apocalypse climatique annoncée et pourtant peu mobilisatrice.

Ses plantes-zombies crient haut et fort qu'on ne résout pas les problèmes avec les attitudes qui les ont engendrés. Elles refusent les réponses technoscientifiques globalisées à la 6<sup>ème</sup> extinction de masse, celles d'une tentative de restauration où les humains, désormais conscients de leur pouvoir destructeur, viendraient réparer le vivant.

Une des plantes mortes-vivantes présentée par Roberta – *Sporobolus Durus Brogn* – poussait jadis sur l'île d'Ascension. Cette

plante a disparu car Charles Darwin a fait de ce caillou volcanique une forêt, transformant radicalement l'écosystème qui lui permettait de vivre. Ce processus de terraformation contrôlé par les humains est aujourd'hui présenté comme une voie de salut face aux dérèglements climatiques; les plantes zombies s'y refusent. Par l'heuristique de la peur, pour la solidarité inter-espèce, *Yesterday's Plants* est une fable apocalyptique.

Scott Longfellow

Jardins botaniques et musées  
partenaires du projet:

Botanischer Garten Bern

Conservatoire et Jardin  
Botaniques de Genève

Harvard University  
Herbaria

Museum National d'Histoire  
Naturelle de Paris

New York Botanical  
Garden